

seroit très - chancelante ; cela nous fait assez comprendre qu'il seroit de l'interêt d'un Etat d'avoir toujours à la tête de ses Armées, des personnes d'une haute naissance, & d'une opulente fortune ; car lors que la naissance donne un rang de distinction à un General, ceux qui servent sous lui, n'ayant point d'occasion de jalousie, le service du maître s'en fait beaucoup mieux ; la generosité & la liberalité étant des conditions nécessaires à un General, on les trouve presque toujours chez les Princes, autant que leur revenu peut le leur permettre ; d'ailleurs ceux-ci n'ayans en vûë que leur veritable gloire, qui est inséparable de l'interêt de l'Etat, ils conduisent les entreprises bien autrement que ceux qui ne tendent qu'à augmenter leur fortune, contre laquelle presque tous leurs camarades tendent les pièges que la jalousie leur suggere. Les Princes dont la fortune est établie en naissant ne travaillent pas à perpetuer la guerre, pour s'enrichir des dépouilles des peuples, comme font souvent quelques-uns des Généraux, à qui on pourroit assés justement donner le surnom d'*Avanturiers*, puis que ce n'est que le hazard ou la faveur, qui les a élevé au poste qu'ils occupent.

Mais revenons au siege de Lerida. On étoit prêt de mettre le feu à la mine sous la fausse-braye du Château, & ensuite donner l'assaut, lors que le onze Novembre, sur les cinq heures du soir les assiegez battirent la chamade & demanderent à capituler ; Mr. le Duc d'Orleans répondit aux Officiers qui lui furent envoyez par le Prin-

*Il est avantageux que les Princes commandent les Armées,*

*Suite de la reddition du Château de Lerida.*